



Manuel de recherche en sciences sociales

Luc Van Campenhoudt
Jacques Marquet
Raymond Quivy

5^e édition
entièrement revue et augmentée

DUNOD

Maquette de couverture :
Atelier Didier Thimonier

Maquette intérieure :
www.atelier-du-livre.fr
(Caroline Joubert)

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage. Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Dunod, 2017
11 rue Paul Bert - 92240 Malakoff
ISBN 978-2-10-076541-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

<i>Avant-propos à la cinquième édition</i>	11
<i>Objectifs et démarche</i>	15
1. Les objectifs	17
1.1 Objectifs généraux.....	17
1.2 Conception didactique.....	19
1.3 « Recherche » en « sciences » sociales ?.....	21
2. La démarche	23
2.1 Problèmes de méthode (le chaos originel... ou trois manières de mal commencer).....	23
<i>a. La gloutonnerie livresque ou statistique</i>	24
<i>b. L'impasse aux hypothèses</i>	24
<i>c. L'emphase obscurcissante</i>	25
2.2 Les étapes de la démarche.....	27
<i>a. Les trois actes de la démarche</i>	29
<i>b. Les sept étapes de la démarche</i>	34
 PREMIÈRE ÉTAPE – LA QUESTION DE DÉPART.....	37
1. Objectifs	40
2. Une bonne manière de s'y prendre	41
3. Les critères d'une bonne question de départ	42
3.1 Les qualités de clarté.....	43
<i>Question 1</i>	43
<i>Question 2</i>	44
<i>Question 3</i>	45
3.2 La qualité de faisabilité.....	46
<i>Question 4</i>	46
3.3 Les qualités de pertinence.....	47
<i>Question 5</i>	47
<i>Question 6</i>	49
<i>Question 7</i>	51
Quelques exemples de bonnes questions de recherche.....	54
Conclusion.....	54
4. Et si vous avez encore des réticences...	57

DEUXIÈME ÉTAPE – L'EXPLORATION	59
1. Objectifs	62
2. La lecture	62
2.1 Le choix et l'organisation des lectures	64
<i>a. Les critères de choix</i>	64
<i>b. Où trouver ces textes ?</i>	67
2.2 Comment lire ?.....	71
<i>a. La grille de lecture</i>	72
<i>b. Le résumé</i>	77
3. Les entretiens exploratoires	82
3.1 Avec qui est-il utile d'avoir un entretien ?	83
3.2 En quoi consistent les entretiens et comment y procéder ?.....	84
<i>a. Les fondements de la méthode</i>	85
<i>b. L'application dans la recherche en sciences sociales</i>	86
<i>c. Le contexte de l'entretien</i>	88
<i>d. Le premier contact</i>	90
<i>e. La conduite de l'entretien</i>	91
<i>f. L'apprentissage de l'entretien exploratoire</i>	94
3.3 L'exploitation des entretiens exploratoires.....	95
<i>a. Le discours en tant que source d'information</i>	95
<i>b. Le discours en tant que processus</i>	96
<i>c. Le discours en tant qu'interaction</i>	97
4. La place des méthodes exploratoires dans le processus de recherche	100
4.1 Les méthodes exploratoires complémentaires	100
4.2 Continuité entre la phase exploratoire et les étapes suivantes.....	101
TROISIÈME ÉTAPE – LA PROBLÉMATIQUE	105
1. Objectifs	108
2. Exemples de problématiques	109
2.1 Les comportements sexuels face au risque du sida	109
<i>a. Connaissances, croyances et attitudes</i>	110
<i>b. La trajectoire de vie</i>	112
<i>c. La dynamique de la relation</i>	113
<i>d. Le réseau social des partenaires</i>	113
<i>e. La dimension symbolique de la sexualité</i>	114
2.2 Les attentes des citoyens à l'égard de la Justice.....	117

2.3	L'exposition de soi sur Internet.....	122
2.4	Le suicide.....	125
3.	Le concept comme outil de problématisation.....	127
3.1	Interaction.....	130
3.2	Zone d'incertitude.....	131
3.3	Système.....	131
3.4	Champ.....	132
3.5	Réseau d'acteurs sociaux.....	133
3.6	Fonction.....	134
3.7	Action collective.....	135
4.	Les deux temps d'une problématique.....	138
4.1	Le premier temps : faire le point et élucider les problématiques possibles.....	139
4.2	Le deuxième temps : se donner une problématique.....	141
QUATRIÈME ÉTAPE – LA CONSTRUCTION DU MODÈLE D'ANALYSE.....		149
1.	Objectifs.....	152
2.	En quoi consiste le modèle d'analyse ?.....	153
2.1	Le suicide.....	153
2.2	Pouvoir et réseau social.....	159
2.3	La construction des concepts.....	165
2.4	La formulation et les fonctions des hypothèses.....	167
	<i>a. Pourquoi des hypothèses ?.....</i>	<i>167</i>
	<i>b. Les différentes formes d'hypothèses.....</i>	<i>168</i>
	<i>c. La « falsifiabilité » de l'hypothèse.....</i>	<i>169</i>
3.	Deux voies pour s'y prendre concrètement.....	175
3.1	La théorisation empruntée.....	175
3.2	La théorisation bricolée.....	178
3.3	Théorisation empruntée ou théorisation bricolée ?.....	182
4.	Deux applications... à suivre.....	184
4.1	Comportements sexuels et attitudes face au risque du sida.....	184
	<i>a. Le modèle d'analyse KABP.....</i>	<i>186</i>
	<i>b. Le modèle d'analyse du réseau social.....</i>	<i>189</i>
4.2	Le Mouvement blanc.....	193

CINQUIÈME ÉTAPE – L’OBSERVATION.....	199
1. Objectifs	202
2. Observer quoi ? La définition des données pertinentes	205
3. Observer qui ? Le champ d’analyse et la sélection des unités d’observation	207
3.1 Le champ d’analyse.....	207
3.2 L’échantillon.....	208
<i>a. Première possibilité : étudier la totalité de la population</i>	210
<i>b. Deuxième possibilité : étudier un échantillon représentatif de la population</i>	211
<i>c. Troisième possibilité : étudier des composantes non strictement représentatives, mais caractéristiques de la population</i>	212
4. Observer comment ? Les instruments d’observation et la collecte des données	213
4.1 L’élaboration des instruments d’observation.....	213
<i>a. L’observation directe et l’observation indirecte</i>	213
<i>b. Premier exemple : comportements sexuels et attitudes face au risque du sida</i>	215
<i>c. Deuxième exemple : les ressorts du Mouvement blanc</i>	226
4.2. Les trois opérations de l’observation.....	230
<i>a. Concevoir l’instrument d’observation</i>	230
<i>b. Tester l’instrument d’observation</i>	231
<i>c. La collecte des données</i>	233
5. Panorama des principales méthodes de recueil des informations	235
5.1. L’enquête par questionnaire.....	237
<i>a. Présentation</i>	237
<i>b. Variantes</i>	238
<i>c. Objectifs pour lesquels la méthode convient particulièrement</i>	238
<i>d. Principaux avantages</i>	239
<i>e. Limites et problèmes</i>	239
<i>f. Méthodes complémentaires</i>	240
<i>g. Formation requise</i>	240
<i>h. Quelques références bibliographiques</i>	241
5.2. L’entretien.....	241
<i>a. Présentation</i>	241
<i>b. Variantes</i>	242
<i>c. Objectifs pour lesquels la méthode convient particulièrement</i>	244
<i>d. Principaux avantages</i>	244

<i>e. Limites et problèmes</i>	244
<i>f. Méthodes complémentaires</i>	246
<i>g. Formation requise</i>	246
<i>h. Quelques références bibliographiques</i>	246
5.3. L'observation directe	247
<i>a. Présentation</i>	247
<i>b. Variantes</i>	248
<i>c. Objectifs pour lesquels la méthode convient particulièrement</i>	250
<i>d. Principaux avantages</i>	251
<i>e. Limites et problèmes</i>	251
<i>f. Méthodes complémentaires</i>	252
<i>g. Formation requise</i>	253
<i>h. Quelques références bibliographiques</i>	253
5.4. Le recueil des données existantes :	
données secondaires et données documentaires	254
<i>a. Présentation</i>	254
<i>b. Variantes</i>	254
<i>c. Objectifs pour lesquels la méthode convient particulièrement</i>	256
<i>d. Principaux avantages</i>	257
<i>e. Limites et problèmes</i>	257
<i>f. Méthodes complémentaires</i>	258
<i>g. Formation requise</i>	258
<i>h. Quelques références bibliographiques</i>	259
SIXIÈME ÉTAPE – L'ANALYSE DES INFORMATIONS	263
1. Objectifs	266
2. Deux exemples	267
2.1 Les comportements sexuels et attitudes face au risque du sida	267
<i>a. Les tableaux croisés</i>	267
<i>b. Les indices de synthèse</i>	273
2.2 Le Mouvement blanc	277
<i>a. La grille d'analyse</i>	278
<i>b. La construction d'une typologie</i>	283
3. Les trois opérations de l'analyse des informations	284
3.1 La préparation des données ou informations	285
<i>a. Analyse quantitative : décrire et agréger</i>	285
<i>b. Analyse qualitative : retranscrire et organiser</i>	287

3.2	La mise en relation des données ou informations.....	288
	<i>a. Analyse quantitative: l'analyse des relations entre variables</i>	288
	<i>b. Analyse qualitative: comparaisons et typologies</i>	289
3.3	La comparaison des résultats observés avec les résultats attendus et l'interprétation des écarts.....	291
4.	Panorama des principales méthodes d'analyse des informations	292
4.1	L'analyse statistique des données.....	293
	<i>a. Présentation</i>	293
	<i>b. Variantes</i>	294
	<i>c. Objectifs pour lesquels la méthode convient particulièrement</i>	295
	<i>d. Principaux avantages</i>	295
	<i>e. Limites et problèmes</i>	296
	<i>f. Méthodes complémentaires</i>	296
	<i>g. Formation requise</i>	296
	<i>h. Quelques références bibliographiques</i>	297
4.2	L'analyse de contenu.....	298
	<i>a. Présentation</i>	298
	<i>b. Principales variantes</i>	300
	<i>c. Objectifs pour lesquels la méthode convient particulièrement</i>	302
	<i>d. Principaux avantages</i>	303
	<i>e. Limites et problèmes</i>	303
	<i>f. Méthodes complémentaires</i>	304
	<i>g. Formation requise</i>	304
	<i>h. Quelques références bibliographiques</i>	305
4.3	Limites et complémentarité des méthodes particulières : l'exemple de la <i>field research</i>	306
4.4	Un scénario de recherche non linéaire.....	309
4.5	Exemples de recherches qui mettent en œuvre les méthodes présentées.....	311
SEPTIÈME ÉTAPE – LES CONCLUSIONS.....		315
1.	Objectifs	318
2.	Rappel des grandes lignes de la démarche méthodologique	318
3.	Nouveaux apports de connaissances	319
	3.1 Nouvelles connaissances relatives à l'objet d'analyse.....	319
	3.2 Nouvelles connaissances théoriques	320
4.	Perspectives pratiques	321

DEUX APPLICATIONS DE LA DÉMARCHE.....	325
1. Objectifs	327
2. Application n° 1 : Le rapport au corps dans la relation de soin	327
2.1 La question de départ.....	328
2.2 L'exploration.....	329
<i>a. Les lectures</i>	329
<i>b. Les entretiens exploratoires</i>	330
2.3 La problématique.....	333
<i>a. Faire le point</i>	333
<i>b. Se donner une problématique</i>	333
2.4 La construction du modèle d'analyse.....	336
<i>a. Modèle et hypothèses: les effets de la socialisation familiale</i>	336
<i>b. Les indicateurs</i>	337
<i>c. Les liens entre construction et constatation</i>	338
2.5 L'observation.....	342
<i>a. La sélection des unités d'observation</i>	342
<i>b. L'instrument d'observation</i>	342
<i>c. La collecte des données</i>	346
2.6 L'analyse des informations.....	347
<i>a. La cartographie du corps</i>	347
<i>b. Se projeter comme soigné(e) et comme soignant(e)</i>	348
<i>c. Les indices d'un effet de socialisation familiale</i>	350
2.7 Les conclusions.....	353
3. Application n° 2 : Les modes d'adaptation au risque de contamination par le VIH dans les relations hétérosexuelles	355
3.1 La question de départ.....	356
3.2 L'exploration.....	357
<i>a. Les lectures</i>	357
<i>b. Les entretiens exploratoires</i>	357
3.3 La problématique.....	359
<i>a. Les facteurs d'intelligibilité</i>	360
<i>b. Une typologie des modes d'adaptation au risque</i>	361
3.4 La construction du modèle d'analyse.....	362
<i>a. Dimensions des différents facteurs d'intelligibilité</i>	362
<i>b. Les modes d'adaptation au risque</i>	363
3.5 L'observation.....	366
<i>a. La sélection des unités d'observation</i>	366

<i>b. L'instrument d'observation et la collecte des données</i>	366
3.6 L'analyse des informations.....	367
<i>a. L'analyse des entretiens</i>	367
<i>b. La construction de la typologie</i>	368
3.7 Les conclusions.....	371
RÉCAPITULATION DES OPÉRATIONS.....	373
<i>Bibliographie</i>	377
<i>Glossaire</i>	379

Avant-propos à la cinquième édition

Chaque nouvelle édition du *Manuel* a apporté des améliorations substantielles afin de l'adapter de manière continue aux besoins des étudiants, jeunes chercheurs et enseignants en sciences sociales. Ces besoins évoluent avec le contexte sociétal, dont la transformation rapide impose un renouvellement des thématiques. En même temps, les outils méthodologiques se développent (grâce notamment à l'informatique et au numérique) et les chercheurs doivent être en mesure d'en tirer profit.

Les nombreux changements apportés au fil des éditions successives risquaient toutefois de mettre en péril la cohérence d'ensemble de l'ouvrage. C'est pourquoi, dans cette cinquième édition, un premier souci a été de la renforcer. Tout d'abord, deux mêmes recherches concrètes accompagnent désormais le lecteur tout au long des étapes, depuis la problématique jusqu'à l'analyse des informations. La première illustre la mise en œuvre de méthodes dites quantitatives, la seconde de méthodes dites qualitatives. De cette manière, le lecteur peut mieux saisir le processus de recherche dans sa continuité. Les problèmes inhérents à toute recherche sont abordés au plus près de la réalité, au moment où ils se présentent. Les thèmes de ces deux recherches, très actuels, ne figuraient pas dans les premières éditions : les comportements face au risque de contamination par le VIH dans les rapports sexuels et la participation des citoyens à une action collective. D'autres illustrations jalonnent ce livre, sur les attentes à l'égard de la justice ou les relations entre professionnels de la médecine psychiatrique et du droit dans le travail en réseau jusqu'aux deux applications en fin d'ouvrage, qui synthétisent l'ensemble de la démarche, dont l'une, inédite elle aussi, sur le rapport au corps dans les soins infirmiers.

Regroupées autour de thématiques ayant trait à différents aspects de la vie en société à partir de situations concrètes susceptibles de toucher chacun au cœur de sa propre existence, les enquêteurs comme les personnes enquêtées, ces illustrations diversifiées sont toutes extraites de recherches réelles, auxquelles les auteurs ont eux-mêmes directement participé. Voir la réalité sociale en face est une exigence de la recherche

en sciences sociales sur laquelle cette cinquième édition insiste plus que les précédentes.

Proximité et implication dans les thématiques n'empêchent pas de les aborder avec tout le recul et le sang-froid nécessaires, surtout lorsqu'on débute dans le métier. C'est pourquoi la démarche exposée ici reste très progressive, chaque opération étant soigneusement détaillée, pas à pas. Pour des raisons pédagogiques, la démarche se présente comme essentiellement déductive, où l'on progresse de la théorisation vers le terrain plutôt que l'inverse. Même lorsque le chercheur adopte une démarche inductive, où il part du terrain pour progresser vers la théorisation, il a besoin, surtout s'il se forme encore et débute seulement, de décomposer les étapes et les multiples opérations qu'elles comportent, d'y mettre de l'ordre pour s'y retrouver.

Le *Manuel* part du principe que, dans le déroulement de la plupart des recherches concrètes, déduction et induction ne s'opposent pas, mais se complètent. Il en va de même pour ce qui concerne les méthodes quantitatives et qualitatives, qui sont souvent mobilisées de manière complémentaire et dans des proportions variables, au sein d'un même projet de recherche. Le lecteur s'en apercevra au fur et à mesure de sa progression dans le *Manuel*. Même s'il opte pour une démarche clairement inductive, les étapes, les outils et les indications reprises dans ces pages constitueront pour lui de précieux repères.

Trop d'enseignants en sciences sociales qui dirigent des travaux d'étudiants envoient ces derniers sur le terrain sans préparation, avec pour seule recommandation : « Allez-y, débrouillez-vous »... et, le plus souvent, ces derniers se perdent en cours de route, ne sachant que faire avec toutes leurs observations et tous les témoignages recueillis parfois n'importe comment. Alors, ils se contentent généralement de juxtaposer les « vécus » de quelques dizaines de personnes, tels des notaires qui enregistrent des actes, sans jamais parvenir à la théorisation promise. Ils aimeraient certainement un peu plus de directivité de bon aloi, un peu plus d'aide, qui ne cadenasse pas leur travail, mais leur permette au contraire de sortir du chaos, de tirer les fils de leur matériau et de lui conférer de l'intelligibilité. Ils peuvent les trouver ici, dans une perspective pédagogique plutôt déductive, mais qui fait place à la démarche inductive et à la complémentarité des deux, où méthodes

quantitatives et méthodes qualitatives sont également présentées. S'ils envisagent de se limiter à ces dernières et à une démarche essentiellement inductive, ils pourront également trouver de précieux repères dans quelques excellents manuels de méthodes qualitatives (que nous citerons plus loin).

Le développement de certaines illustrations de cette cinquième édition implique l'exposé de quelques opérations techniques de base aussi bien quantitatives que qualitatives. Ces explications sont indispensables pour saisir le processus de recherche en situation réelle et restent rédigées de manière aussi claire et pédagogique que possible. La formation proposée par le *Manuel* devenue plus robuste et consistante, il est désormais possible de faire des exercices sur des données et informations concrètes, soit individuellement, soit collectivement, en salle de cours. Pour ceux qui souhaitent s'exercer directement, par eux-mêmes ou avec leur enseignant, au travail d'analyse des informations, cette nouvelle édition comporte, pour la première fois, un complément numérique accessible en ligne¹. Ce complément propose un ensemble de matériaux aussi bien quantitatifs que qualitatifs, extraits des recherches exposées dans ces pages, ainsi que des indications portant sur la manière de tirer le meilleur profit des exercices. L'utilisation du *Manuel* sans recours à ce complément numérique reste possible comme précédemment ; il s'agit d'une proposition que le lecteur peut exploiter ou non selon ses besoins et ses ambitions.

D'autres améliorations ont été apportées au fil des pages, notamment les ressources disponibles sur Internet pour la phase exploratoire ainsi que pour l'analyse des informations, et une actualisation des bibliographies spécialisées afférentes aux différentes étapes de la démarche.

Pour éviter que ces améliorations et ajouts n'alourdissent le texte, on a allégé plusieurs passages moins utiles ou redondants. Comme dans les éditions précédentes, on a également opté pour le genre masculin («le chercheur», «l'enseignant», «l'étudiant»...) au sens épïcène, c'est-à-dire non

1. Ce complément numérique est accessible sur le site de Dunod, à partir de la fiche de présentation de cet ouvrage.

marqué par le genre et qui peut donc désigner aussi bien une femme qu'un homme. À une exception près toutefois : la recherche sur le rapport au corps dans les soins infirmiers présentée en fin d'ouvrage, où la dimension de genre et de sexe est centrale et doit être soulignée.

Comme on le voit, avec cette cinquième édition, les changements sont donc particulièrement nombreux et importants. Ils s'imposaient en raison des évolutions évoquées au début de cet avant-propos. Plus encore que précédemment, les auteurs ont voulu prendre en compte les critiques les plus pertinentes adressées aux éditions précédentes du *Manuel*, notamment celles portant sur le caractère jugé quelque peu rigide et trop strictement déductif de la démarche proposée ainsi que le développement trop sommaire de certaines parties, comme les recherches illustrant l'analyse des données quantitatives.

Avec cette cinquième édition, plus complète et équilibrée, mais toujours aussi pédagogique et pratique que les précédentes, le *Manuel* est, plus que jamais, le guide et compagnon précieux de l'étudiant et du jeune chercheur en sciences sociales.



Objectifs et démarche



Sommaire

1. Les objectifs	17
2. La démarche.....	23

1. Les objectifs

1.1 Objectifs généraux

La recherche en sciences sociales suit une démarche analogue à celle du chercheur de pétrole. Ce n'est pas en forant n'importe où que celui-ci trouvera ce qu'il cherche. Au contraire, le succès d'un programme de recherche pétrolière dépend de la démarche suivie. Étude des terrains d'abord, forage ensuite. Cette démarche nécessite le concours de nombreuses compétences différentes. Des géologues détermineront les zones géographiques où la probabilité de trouver du pétrole est la plus grande ; des ingénieurs concevront des techniques de forage appropriées que des techniciens mettront en œuvre.

On ne peut attendre du responsable de projet qu'il maîtrise dans le détail toutes les techniques requises. Son rôle spécifique sera de concevoir l'ensemble du projet et de coordonner les opérations avec un maximum de cohérence et d'efficacité. C'est à lui qu'incombera la responsabilité de mener à bien le dispositif global d'investigation.

Le processus est comparable en matière de recherche sociale. Il importe avant tout que le chercheur soit capable de concevoir et de mettre en œuvre un dispositif d'élucidation du réel, c'est-à-dire, dans son sens le plus large, une méthode de travail. Celle-ci ne se présentera jamais comme une simple addition de techniques qu'il s'agirait d'appliquer telles quelles, mais bien comme une démarche globale de l'esprit qui demande à être réinventée pour chaque travail.

Lorsqu'au cours d'un travail de recherche en sciences sociales, son auteur rencontre des problèmes majeurs qui compromettent la poursuite du projet, ce n'est pratiquement jamais pour des raisons d'ordre strictement technique. De nombreuses techniques peuvent s'apprendre assez rapidement et, en tout état de cause, il est toujours possible de solliciter la collaboration ou au moins les conseils d'un spécialiste. Lorsque un chercheur professionnel ou débutant éprouve de grandes difficultés dans son travail, c'est presque toujours pour des raisons d'ordre méthodologique dans le sens où nous avons compris

ce terme jusqu'ici. On entend alors invariablement : « Je ne sais plus où j'en suis », « J'ai l'impression que je ne sais même plus ce que je cherche », « Je n'ai aucune idée de la manière dont je dois m'y prendre pour continuer », « J'ai beaucoup de données... mais je ne vois pas du tout ce que je vais en faire » ou même, d'emblée, « Je ne sais vraiment pas par où commencer ».

Paradoxalement, de nombreux ouvrages à prétention méthodologique font l'impasse sur... la méthode, dans son sens le plus large. Au lieu de former à une démarche globale de recherche, ils se présentent comme des exposés de techniques particulières, isolées de toute réflexion théorique et d'une démarche d'ensemble, seules susceptibles de justifier un choix et de lui donner un sens. Ces ouvrages trouvent leur utilité pour le chercheur, mais en aval de la construction méthodologique, lorsque celle-ci aura été valablement engagée.

Le présent ouvrage a été conçu pour aider tous ceux qui, dans le cadre de leurs études, de leurs responsabilités professionnelles ou sociales, souhaitent se former à la recherche en sciences sociales ou, plus précisément, entreprendre avec succès un travail de fin d'études ou une thèse, des travaux, des analyses ou des recherches dont l'objectif est de comprendre plus profondément et d'interpréter plus justement les phénomènes de la vie collective auxquels ils sont confrontés ou qui, pour une raison ou une autre, les interpellent.

La manière de l'utiliser dépendra des besoins spécifiques de chacun, en fonction des ambitions et du contexte de son travail. Pour qui s'engage dans une thèse de doctorat dans une discipline de sciences sociales, toutes les phases d'un processus de recherche scientifique devront être effectuées de manière approfondie. Qui effectue un travail de master moins ambitieux pourra s'appuyer utilement sur ce livre pour rassembler et traiter efficacement sa documentation et construire sa problématique, sans pour autant suivre de manière approfondie toutes les étapes dans toutes leurs implications.

Pour les motifs exposés plus haut, il nous a semblé que cet ouvrage devait être entièrement conçu comme un support de formation méthodologique au sens large, c'est-à-dire comme une formation à la conception et à la mise en œuvre d'un dispositif d'élucidation du réel. Cela signifie que nous

aborderons dans un ordre logique des thèmes tels que la formulation d'un projet de recherche, le travail exploratoire, la construction d'un plan d'investigation ou les critères de choix des techniques de recueil, de traitement et d'analyse des données. Ainsi, chacun pourra, le moment venu et en toute connaissance de cause, faire judicieusement appel à l'une ou l'autre des nombreuses méthodes et techniques de recherche au sens strict afin d'élaborer lui-même, à partir d'elles, des procédures de travail correctement adaptées à son projet. Le moment venu, nous l'y aiderons.

1.2 Conception didactique

Sur le plan didactique, cet ouvrage est directement utilisable. Le lecteur qui le souhaite pourra, dès les toutes premières pages, appliquer à son propre travail les recommandations proposées. Les différentes parties du *Manuel* peuvent être expérimentées soit par des apprentis chercheurs isolés, soit en groupe ou en salle de cours, avec l'encadrement critique d'un enseignant formé aux sciences sociales. Il est toutefois recommandé de le lire une première fois entièrement avant d'effectuer les travaux d'application, de sorte que la cohérence d'ensemble de la démarche soit bien saisie et que les suggestions soient appliquées de manière souple, critique et inventive.

Une telle ambition peut sembler une gageure : comment peut-on proposer un manuel méthodologique dans un domaine de recherche où, chacun le sait, les dispositifs d'investigation varient considérablement d'une recherche à l'autre ? Ne court-on pas le risque d'imposer une image simpliste et très arbitraire de la recherche en sciences sociales ? Pour plusieurs raisons, nous pensons qu'une telle critique ne peut résulter ici que d'une lecture superficielle ou partielle de ce livre.

Le présent ouvrage, au contenu directement applicable, ne se présente pas pour autant comme une simple collection de recettes, mais comme un canevas général et très ouvert dans le cadre duquel (et hors duquel !) les démarches concrètes les plus variées peuvent être mises en œuvre. S'il contient effectivement de nombreuses suggestions pratiques et des exercices d'application, ni les unes ni les autres n'entraîneront le lecteur sur une

voie méthodologique précise et irrévocable. Ce livre est tout entier rédigé pour aider le lecteur à concevoir par lui-même une démarche de travail, non pour lui en imposer une à titre de canon universel. Il n'est donc pas un « mode d'emploi » qui impliquerait une application mécanique de ses différentes étapes. Il propose des repères aussi polyvalents que possible pour que chacun puisse élaborer lucidement ses propres dispositifs méthodologiques, en fonction de ses propres objectifs.

Dans ce but – et c'est une deuxième précaution – les pages de cet ouvrage invitent constamment au recul critique, de sorte que le lecteur soit régulièrement amené à réfléchir avec lucidité au sens de son travail au fur et à mesure de sa progression. Les réflexions que nous proposons au lecteur se fondent sur notre propre expérience de chercheurs, de formateurs d'adultes et d'enseignants. Elles sont donc forcément subjectives et inachevées. Nous espérons harmoniser ainsi les exigences d'une formation pratique qui réclame des repères méthodologiques précis et celles d'une réflexion critique qui discute la portée et les limites de ces repères.

De nombreux lecteurs de cet ouvrage ont suivi ou suivent en parallèle une formation théorique et ont la possibilité de discussions critiques avec un enseignant ou un chercheur formé aux sciences sociales. C'est évidemment l'idéal. D'autres, qui suivent une formation principale dans une discipline différente ou qui n'ont pas un parcours scolaire conventionnel, n'ont pas ou difficilement cette possibilité. Notre ouvrage de méthode comporte à cet effet un certain nombre de ressources théoriques de base qui seront présentées au fur et à mesure de leur mobilisation dans le processus de recherche.

Une recherche en sciences sociales n'est donc pas une succession de méthodes et techniques stéréotypées qu'il suffirait d'appliquer telles quelles et dans un ordre immuable. Le choix, l'élaboration et l'ordonnance des procédures de travail varient avec chaque recherche particulière. Dès lors – et c'est une troisième précaution – l'ouvrage est bâti sur de nombreux exemples réels. Certains d'entre eux seront mis plusieurs fois à contribution, de manière à faire bien apparaître la cohérence globale d'une recherche. Ils ne constituent pas des idéaux à atteindre, mais bien des repères à partir desquels chacun pourra se distancier et se situer.

Enfin – dernière précaution – ce livre se présente explicitement et sans ambiguïté comme un manuel de formation. Il est construit en fonction d'une idée de progression dans l'apprentissage. Par conséquent, la signification et l'intérêt de ses différentes étapes ne peuvent être correctement estimés si ces dernières sont extraites de leur contexte global. Certaines sont plus techniques, d'autres plus critiques. Quelques idées, peu approfondies au début de l'ouvrage, seront reprises et développées plus loin dans un autre contexte. Certains passages comportent des recommandations appuyées; d'autres ne présentent que de simples suggestions ou un éventail de possibilités. Aucun d'eux ne donne à lui seul une image du dispositif global, mais chacun y occupe une place nécessaire.

1.3 « Recherche » en « sciences » sociales ?

Dans le domaine de la formation méthodologique qui nous occupe ici, on utilise souvent les mots « recherche » ou « science » avec une certaine légèreté et dans les sens les plus élastiques. On parlera par exemple de « recherche scientifique » pour qualifier les sondages d'opinion, les études de marché ou les diagnostics les plus banals, uniquement parce qu'ils ont été effectués par un service ou par un centre de recherche universitaire. On laisse entendre aux étudiants du premier niveau de l'enseignement supérieur, voire des dernières années de l'enseignement secondaire, que leurs cours de méthodes et techniques en recherche sociale les rendront à même d'adopter une « démarche scientifique » et de produire dès lors une « connaissance scientifique », alors qu'il est très difficile, même pour un chercheur professionnel et expérimenté, de produire une connaissance véritablement nouvelle qui fasse progresser sa propre discipline.

Qu'apprend-on en fait, dans le meilleur des cas, au terme de ce que l'on qualifie communément de travail de « recherche en sciences sociales » ? À mieux comprendre les significations d'un événement ou d'une conduite, à faire intelligemment le point d'une situation, à saisir plus finement les logiques de fonctionnement d'une organisation, à réfléchir avec justesse aux implications d'une décision politique, ou encore à comprendre plus

nettement comment telles personnes perçoivent un problème et à mettre en lumière quelques-uns des fondements de leurs représentations.

Tout cela mérite qu'on s'y attarde et que l'on s'y forme ; c'est à cette formation que notre livre s'est principalement consacré. Mais il s'agit rarement de recherches qui contribuent à faire progresser les cadres conceptuels des sciences sociales, leurs modèles d'analyse ou leurs dispositifs méthodologiques. Il s'agit d'études ou d'analyses, plus ou moins bien menées selon la formation du « chercheur », son imagination et les précautions dont il s'entoure pour mener ses investigations à terme. Ce travail peut être précieux et contribuer grandement à la lucidité des acteurs sociaux sur leurs propres pratiques dont ils sont les auteurs ou sur les événements et les phénomènes dont ils sont les témoins, mais il ne faut pas lui accorder un statut inapproprié.

Si cet ouvrage peut épauler certains lecteurs engagés dans des recherches d'une relative envergure, il vise aussi à aider ceux qui, malgré des ambitions plus modestes, sont néanmoins déterminés à étudier les phénomènes sociaux avec un souci d'honnêteté intellectuelle, de compréhension et de rigueur.

En sciences sociales, il faut se garder de deux travers opposés : un scientisme naïf consistant à croire que nous pouvons établir des vérités définitives et que nous pouvons adopter une rigueur *analogue* à celle des physiciens ou des biologistes ; ou, à l'inverse, un scepticisme qui nierait la possibilité même d'une connaissance scientifique. Nous savons à la fois plus et moins que ce qu'on laisse parfois entendre. Nos connaissances se construisent à l'appui de cadres théoriques et méthodologiques explicites, lentement élaborés, qui constituent un champ au moins partiellement structuré, et ces connaissances sont étayées par une observation des faits concrets.

Nous voudrions mettre les qualités de curiosité, de rigueur et de lucidité en évidence. Si nous parlons de « recherche », de « chercheurs » et de « sciences sociales » au sujet de travaux aussi bien modestes qu'ambitieux, c'est par facilité, mais c'est aussi avec la conscience que ces termes peuvent être excessifs.

2. La démarche

2.1 Problèmes de méthode (le chaos originel... ou trois manières de mal commencer)

Au départ d'une recherche ou d'un travail, le scénario est pratiquement toujours identique. On sait vaguement que l'on veut étudier tel ou tel problème, par exemple le développement de sa propre région, le fonctionnement d'une entreprise ou d'une institution publique, l'introduction des nouvelles technologies à l'école, les relations sociales dans une société multiculturelle ou les activités d'une association que l'on fréquente, mais on ne voit pas très bien comment aborder la question. On souhaite que ce travail soit utile et débouche sur des propositions concrètes, mais on a le sentiment de s'y perdre avant même de l'avoir réellement entamé. Voilà à peu près comment s'engage la plupart des travaux d'étudiants, mais parfois aussi de chercheurs, dans les domaines qui relèvent de ce qu'on a coutume d'appeler les « sciences sociales ».

Ce chaos originel ne doit pas inquiéter ; bien au contraire. Il est la marque d'un esprit qui ne s'alimente pas de simplismes et de certitudes toutes faites. Le problème est d'en sortir sans trop tarder, et à son avantage.

Pour y parvenir, voyons tout d'abord ce qu'il ne faut surtout pas faire... mais que l'on fait hélas souvent : la fuite en avant. Elle peut prendre diverses formes parmi lesquelles nous n'aborderons ici que les plus courantes : la gloutonnerie livresque ou statistique, l'impasse aux hypothèses et l'emphase obscurcissante. Si nous nous attardons ici sur ce qu'il ne faut pas faire, c'est pour avoir vu trop d'étudiants et de chercheurs débutants se fourvoyer d'entrée de jeu dans les plus mauvaises voies. En consacrant quelques minutes à lire ces premières pages, vous vous épargnerez peut-être plusieurs semaines, voire plusieurs mois de travail harassant et, pour une large part, inutile.

a. La glotonnerie livresque ou statistique

Comme son nom l'indique, la glotonnerie livresque ou statistique consiste à se « bourrer le crâne » d'une grande quantité de livres, d'articles ou de données chiffrées en espérant y trouver, au détour d'un paragraphe ou d'une courbe, la lumière qui permettra de préciser enfin correctement et de manière satisfaisante l'objectif et le thème du travail que l'on souhaite effectuer. Cette attitude conduit inmanquablement au découragement, car l'abondance d'informations mal intégrées finit par embrouiller les idées.

Certes, la recherche en sciences sociales exige du chercheur qu'il lise beaucoup, notamment pour s'approprier les cadres de pensée et les outils de recherche indispensables, et pour maîtriser suffisamment son sujet. Mais, pour que ces lectures soient utiles et qu'il puisse les exploiter, il doit pouvoir en assimiler progressivement le contenu, le « digérer » au fur et à mesure, en quelque sorte.

S'il a tendance à progresser trop vite et trop superficiellement, à chercher l'abondance plutôt que la qualité, il lui faudra revenir en arrière, apprendre à réfléchir plutôt qu'à engloutir, à décongestionner son esprit de l'écheveau de chiffres et de mots qui l'étouffe et l'empêche de fonctionner de manière ordonnée et créative. Dans un premier temps, il est de loin préférable en effet de lire en profondeur peu de textes soigneusement choisis, d'interpréter judicieusement quelques données statistiques particulièrement parlantes, et d'en tirer des enseignements clairs et ordonnés avant d'aller de l'avant. À chaque phase du travail, il s'agit de se préoccuper d'abord de sa démarche même, de manière à emprunter toujours le chemin le plus court et le plus simple afin d'obtenir le meilleur résultat.

b. L'impasse aux hypothèses

L'impasse aux hypothèses consiste à se précipiter sur la collecte des données avant d'avoir formulé des hypothèses de recherche – nous reviendrons plus loin sur cette notion – et à se préoccuper du choix et de la mise en œuvre des techniques de recherche avant même de bien savoir ce que l'on cherche exactement et donc à quoi elles vont servir.

Il n'est pas rare d'entendre un étudiant déclarer qu'il compte faire une enquête par questionnaire auprès d'une population donnée alors qu'il n'a pas d'hypothèse de travail et, à vrai dire, ne sait même pas ce qu'il cherche. On ne peut choisir une technique d'investigation que si l'on a une idée de la nature des données à recueillir. Cela implique que l'on commence par bien définir son projet.

Cette forme de fuite en avant est courante et encouragée par la croyance que l'usage de techniques de recherche consacrées détermine la valeur intellectuelle et le caractère scientifique d'un travail. Mais à quoi bon mettre correctement en œuvre des techniques éprouvées si elles servent un projet flou et mal défini ? D'autres pensent qu'il suffit d'accumuler un maximum d'informations sur un sujet et de les soumettre à diverses techniques d'analyse statistique pour découvrir la réponse aux questions qu'ils se posent. Ils s'enfoncent ainsi dans un piège dont les suites peuvent les couvrir de ridicule. Par exemple, pour un travail de fin d'études, un étudiant qui avait enregistré toutes les discussions des enseignants lors du conseil de classe de fin d'année pour découvrir les arguments les plus souvent employés pour évaluer la capacité des élèves, ayant soumis le tout à un programme d'analyse hautement sophistiqué, a obtenu des résultats inattendus : « et », « de », « euh », « capable », « mais », etc. étaient les termes les plus utilisés !

c. L'emphase obscurcissante

Ce troisième défaut est fréquent chez les chercheurs débutants qui sont impressionnés et intimidés par leur nouvelle fréquentation des universités ou d'écoles supérieures et par ce qu'ils pensent être la Science. Pour s'assurer une crédibilité, ils croient utile de s'exprimer de manière pompeuse et inintelligible et, le plus souvent, ils ne peuvent s'empêcher de raisonner de la même manière.

Deux caractéristiques dominent leurs projets de recherche ou de travail : l'ambition démesurée et la confusion. Tantôt c'est la restructuration industrielle de leur région qui en semble l'enjeu ; tantôt l'avenir de l'enseignement ; tantôt ce n'est rien moins que le destin du tiers-monde qui paraît se jouer dans leurs puissants cerveaux.

Ces déclarations d'intention s'expriment dans un jargon aussi creux qu'emphatique qui cache mal l'absence de projet de recherche clair et intéressant. La première tâche de celui qui encadre ce genre de travail sera d'aider son auteur à remettre les pieds sur terre et à faire preuve de plus de simplicité et de clarté. Pour vaincre ses réticences éventuelles, il faut lui demander systématiquement de définir tous les mots qu'il emploie et d'expliquer toutes les phrases qu'il formule, de sorte qu'il se rende vite compte qu'il ne comprend rien lui-même à son propre charabia.

Dans le domaine qui nous occupe, plus que dans n'importe quel autre, il n'est de bon travail qui ne soit une quête honnête de la vérité. Non pas la vérité absolue, établie une fois pour toutes par les dogmes, mais celle qui se remet toujours en question et s'approfondit sans cesse par le désir de comprendre plus justement le réel dans lequel nous vivons et que nous contribuons à produire.

Cela suppose que, loin de se laisser guider par ses idées préconçues et de chercher à les démontrer à tout prix, l'apprenti chercheur accepte de se laisser surprendre par ses propres investigations et de voir ses schémas de pensée déstabilisés au fil de son travail. Cet état d'esprit n'est pas simplement affaire de bons sentiments ; il est surtout affaire de méthode. En effet, c'est en respectant certains principes méthodologiques qu'il se placera lui-même dans une situation favorable à la découverte, voire à la surprise. Nous y reviendrons.

En attendant, dès l'entame de sa recherche, chacun devrait s'imposer le petit exercice consistant à expliquer clairement les mots et les phrases qu'il aurait déjà rédigés dans le cadre du travail qui débute et à s'assurer que ses textes sont dépourvus d'expressions empruntées et de déclarations creuses et présomptueuses. Bref qu'il se comprenne bien lui-même.

Après avoir examiné diverses manières de mal commencer un travail de recherche, voyons maintenant comment lui assurer un bon départ et le mettre sur une bonne voie. À l'aide de schémas, nous évoquerons d'abord les principes majeurs de la démarche scientifique et présenterons les étapes de leur mise en œuvre.

2.2 Les étapes de la démarche

Une démarche est une manière de progresser vers un but. Chaque recherche est une expérience singulière. Chacune est un processus de découverte qui se déroule dans un contexte particulier au cours duquel le chercheur est confronté à des contraintes, doit s'adapter avec souplesse à des situations imprévues au départ, est amené à faire des choix qui pèseront sur la suite de son travail. Pour autant, il ne s'agit pas de procéder n'importe comment, selon sa seule intuition ou les seules opportunités du moment. Dès lors que l'on prétend s'engager dans une recherche en sciences sociales, il faut « de la méthode ». Cela signifie essentiellement deux choses : d'une part, il s'agit de respecter certains principes généraux du travail scientifique ; d'autre part, il s'agit de distinguer et de mettre en œuvre de manière cohérente les différentes étapes de la démarche. En mettant davantage l'accent sur la démarche que sur les méthodes particulières, notre propos a une portée générale et peut s'appliquer à toute forme de travail scientifique en sciences sociales. Quels sont donc les principes et les étapes d'une recherche en sciences sociales ?

Dans son livre *La Formation de l'esprit scientifique* (Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1965), G. Bachelard a résumé la démarche scientifique en quelques mots : « Le fait scientifique est conquis, construit et constaté. » La même idée structure l'ensemble de l'ouvrage *Le Métier de sociologue* de P. Bourdieu, J.-C. Chamboredon et J.-C. Passeron (Paris, Mouton, Bordas, 1968). Les auteurs y décrivent la démarche comme un processus en trois actes dont l'ordre doit être, selon eux, respecté. C'est ce qu'ils appellent la hiérarchie des actes épistémologiques. Ces trois actes sont la rupture, la construction et la constatation (ou expérimentation).

L'objet de ce manuel est de présenter ces principes de la démarche scientifique en sciences sociales sous la forme de sept étapes à parcourir. Dans chacune d'elles seront décrites les opérations à entreprendre pour atteindre la suivante et progresser d'un acte à l'autre. Autrement dit, ce manuel se présente comme une pièce de théâtre classique, en trois actes et sept tableaux.

Cette présentation de la méthode comme une succession d'étapes correspond à une conception déductive de la démarche méthodologique.

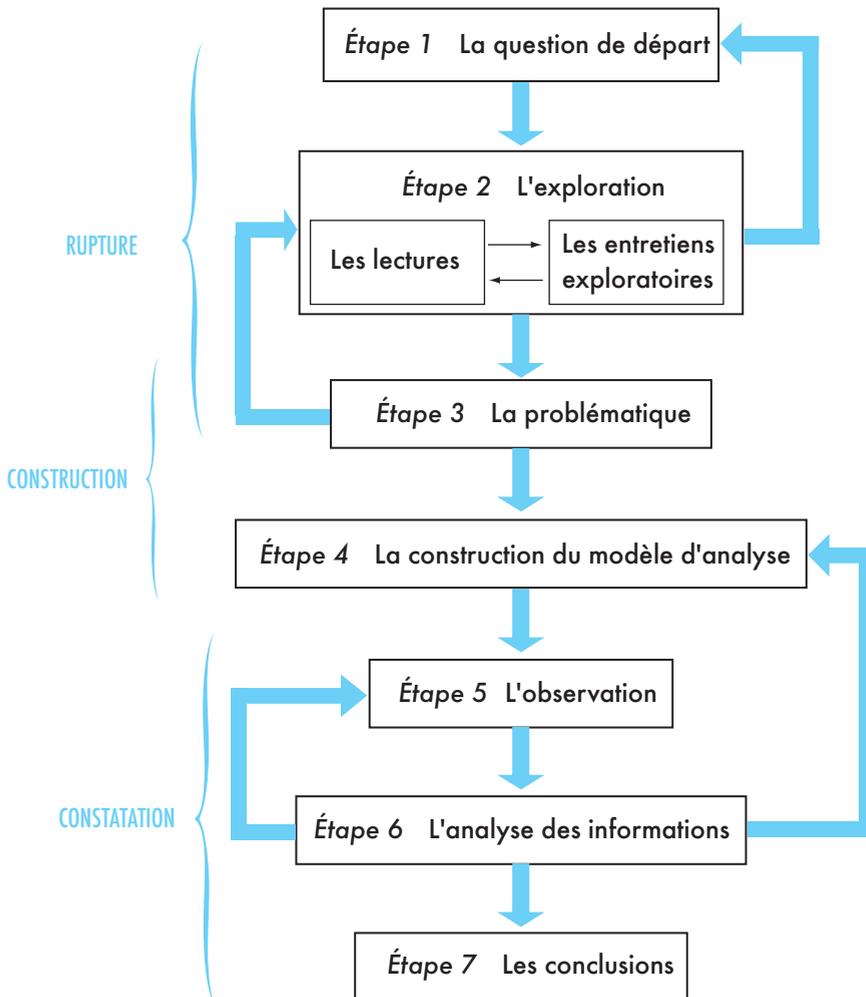
Dans une démarche déductive, en effet, une construction théorique élaborée précède les observations de terrain ou le recueil de données. Le particulier est déduit du général. Dans une démarche inductive, au contraire, les concepts et hypothèses continuent d'être élaborés en cours d'observation, dans un processus de généralisation progressive. Le général est induit par le particulier.

Ce choix ne signifie pas que la démarche déductive serait intrinsèquement supérieure ou plus « scientifique » que la démarche inductive, ni même qu'elle serait plus courante. La plupart des recherches concrètes combinent d'ailleurs, de manière équilibrée, une part de déduction et une part d'induction. Notre choix est d'abord et essentiellement pédagogique. Se former à quelque métier ou art que ce soit, par exemple la menuiserie ou la musique, suppose d'en apprendre d'abord les gestes de base, un à un et étape par étape, avant d'être capable de les maîtriser simultanément et dans des combinaisons variées. Il en est de même pour la recherche en sciences sociales. Procéder dans un premier temps selon une démarche déductive oblige le chercheur débutant à expliciter au fur et à mesure les différentes phases de son travail et de sa progression, sans tout mélanger et sans s'y perdre. Cela lui permet de saisir combien ce qu'il décide et réalise à chacune des étapes engage, souvent de manière irréversible (par exemple dans le cas de l'utilisation d'un questionnaire d'enquête standardisé), la suite de son travail. Cela l'aide enfin à apprendre à articuler valablement son approche théorique et son travail d'observation ou de terrain, articulation souvent défailante dans des recherches inductives menées par des chercheurs manquant de métier.

Au fur et à mesure que les gestes et opérations de base seront bien acquis, nous ferons place, dans les pages qui suivent, à la démarche inductive, à ses principes et à sa conduite.

Le schéma de la page 31 montre les correspondances entre les étapes et les actes de la démarche. Pour des raisons didactiques, les actes et les étapes sont donc présentés comme des opérations séparées et dans un ordre séquentiel. En réalité, une recherche concrète n'est pas aussi mécanique, les différents actes et les différentes étapes interagissent de manière

constante. C'est pourquoi des boucles de rétroaction sont introduites dans le schéma afin de symboliser les interactions qui existent réellement entre les différentes phases de la recherche.



a. Les trois actes de la démarche

Pour comprendre l'articulation des étapes d'une recherche aux trois actes de la démarche scientifique, il nous faut tout d'abord dire quelques mots des principes que ces trois actes renferment et de la logique qui les unit.

■ La rupture

Si nous choisissons de traiter un sujet donné, c'est forcément parce qu'il nous intéresse. Nous en avons presque toujours une connaissance préalable et souvent une expérience concrète. Peut-être même sommes-nous désireux de réaliser notre recherche pour mettre au jour un problème social ou pour défendre une cause qui nous tient à cœur. Un futur travailleur social qui a fait un stage dans une école dite « difficile » peut souhaiter étudier la violence scolaire à laquelle il a été confronté et contribuer ainsi à la recherche de modes d'intervention adéquats. Un étudiant en sociologie militant dans une association de prévention du VIH (virus du sida) peut vouloir étudier les processus de discrimination auxquels sont exposées certaines catégories de personnes contaminées. Un étudiant ou une étudiante dont un des parents est un professionnel de la justice peut vouloir mettre à profit sa proximité avec l'univers judiciaire pour réaliser son travail de fin d'études. Une future politologue engagée dans un parti politique dominé par les hommes s'intéressera aux conditions de participation des femmes à la vie des partis. Les exemples sont innombrables.

Cette implication personnelle dans le sujet envisagé peut aller du simple intérêt à l'engagement militant. Même lorsqu'un jeune chercheur est engagé pour travailler sur un sujet auquel il se sentait précédemment indifférent, il est extrêmement peu probable qu'il n'ait pas déjà quelques « petites idées » sur le sujet et que son intérêt pour la question ne se développe vite. La particularité des sciences sociales est d'ailleurs qu'elles étudient des phénomènes (comme la famille, l'école, le travail, les relations interculturelles, les inégalités sociales, le pouvoir, etc.) dont chacun a déjà, le plus souvent, une expérience préalable, sinon directe, au moins indirecte.

Cet intérêt, cette connaissance et cette expérience ne sont pas *a priori* une mauvaise chose, au contraire. On ne part pas de rien, on a quelques idées intéressantes, on connaît parfois déjà des choses très pointues sur le sujet, on connaît des personnes qui peuvent nous informer et nous aider à nouer des contacts utiles, on a peut-être même déjà lu des textes intéressants sur le sujet et, surtout, on est animé par une plus ou moins forte motivation. Mais en même temps, cet intérêt, cette connaissance et cette expérience recèlent quelques dangers et peuvent présenter des inconvénients.